

«Le management de projet est sorti de son ghetto»

LAUSANNE

La quatorzième édition du Congrès romand du management de projet se tient la semaine prochaine. L'occasion de mettre l'accent sur les compétences relationnelles.

JEAN-FRANÇOIS KRÄHENBÜHL

«Le nombre croissant de participants au Congrès romand du management de projet montre que ce dernier répond à un besoin.» Président de la Société suisse de management de projet (SMP), qui coorganise l'événement, Claude Marguerat attend plus de 260 inscrits lors de la quatorzième édition de ce symposium, qui se tiendra à l'Université de Lausanne, les 26 et 27 mars prochains. But de cette rencontre: valoriser les expériences, suivre des formations et échanger des informations.

Compétences multiples

Au sein des entreprises, le management de projet prend toujours plus d'importance. La fonction est devenue un métier, aujourd'hui certifié internationalement. «On a toujours plus besoin de personnes qui sachent mener un projet de manière professionnelle, note Claude Mar-

guerat. Avec la mondialisation, la concurrence accrue, un monde en constante évolution, on n'est plus dans sa bulle, chacun pour soi. Le management de projet est sorti de son ghetto.»

Mais au fait, c'est quoi, un bon chef de projet? Pour le président de la SMP, cette profession, dont la reconnaissance ne remonte qu'à une petite dizaine d'années, requiert trois sortes de compétences. «En premier lieu, explique-t-il, ce manager doit disposer des connaissances techniques, comme savoir planifier, établir un budget et piloter un projet tel qu'il a été défini.»

«On apprend à devenir leader»

Ensuite, ce spécialiste doit connaître l'environnement du projet, c'est-à-dire savoir si ce dernier s'inscrit bien dans l'entreprise et s'il a des liens avec des projets parallèles. «Enfin, il doit être un exemple, savoir motiver ses troupes et faire en sorte que chacun travaille pour l'ensemble. Car un projet est la réussite d'un groupe.»

La quatorzième édition du Congrès romand du management de projet place précisément l'humain au centre des discussions. Est-ce dire que cette profession était jusqu'alors inhumaine? «On sait que les facteurs de succès d'un projet dépendent en grande partie des

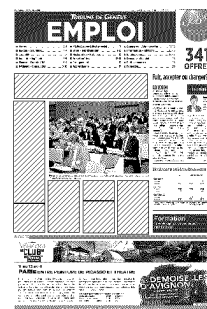
compétences relationnelles. Il est facile d'établir un planning, mais pas forcément d'être un motivateur. On devient leader, on apprend à le devenir.»

Certifications en hausse

L'engouement pour cette formation ne se dément pas. La demande en certifications ne cesse de croître: en l'an 2000, seuls une cinquantaine de chefs de projets étaient certifiés en Suisse. A fin 2006, ils étaient 2300 (total cumulé) alors qu'au plan international, on en dénombre 270 000. «Les cours se développent, on délivre aujourd'hui des mastères. Le domaine se professionnalise, on voit que ça prend du poids. Le management de projet est devenu un métier à part entière, qui permet d'innover et de s'adapter à un monde qui évolue», se réjouit Claude Marguerat.

■ www.congres-pm.ch

→ Précision concernant l'article paru le 12 mars dernier. L'ISFB est organisé professionnellement avec un conseil présidé par Antonio Palma, associé commanditaire de la Banque Mirabeau Cie. (réd.)





Réussite. Le congrès de l'an dernier avait déjà connu une forte participation. Cette année, le nombre d'inscrits a doublé. (ALAIN HERZOG)